

SAISON 09/10



LE GRAND
T
SCÈNE CONVENTIONNÉE
LOIRE-ATLANTIQUE

Pollock

Du mardi 9 au vendredi 12 mars 2010

Au TU-Nantes



© E. Carecchio

Dossier Jeune Public



- TU
NAN
TES



Sommaire

Présentation	p.3
Le propos	p.4
Les origines du spectacle	p.5
Fabrice Melquiot, auteur	p.7
Jackson Pollock (1912-1956) et Lee Krasner (1908-1984)	p.8
Paul Desveaux, metteur en scène	p.10
<i>Pollock</i> : extrait	p.11
Les échos de la presse	p.12

Pollock

Poème dramatique de **Fabrice Melquiot**

Mise en scène

Paul Desveaux

Scénographie **Paul Desneaux**
Costumes **Laurence Révillion**
Lumières **Laurent Schneegans**
Musique **Vincent Artaud**
Chorégraphie **Yano Iatridès**
Plasticienne **Solène Eloy**
Assistant à la mise en scène **Alexandre Delawarde**

Enregistrement de la musique

Frank Agulhon *Batterie*
Vincent Artaud *Contrebasse*
Patrice Cabon *Piano*
Pierrick Pédron *Saxophone*

Avec

Serge Biavan *Jackson Pollock*
Claude Perron *Lee Krasner*

Coproduction

L'héliotrope, Maison de la Culture de Bourges

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC de Haute-Normandie et la Région Haute-Normandie et reçoit pour ce projet le soutien du Conseil Général de l'Eure

Du mardi 9 au vendredi 12 mars 2010 à 20h30 au TU-Nantes

Durée du spectacle : 1h15

Public : à partir de la première

Tarif : 6€ par élève ou un pass-culture

Le propos

« Quand je suis dans mon tableau, je ne suis pas conscient de ce que je fais. Ce n'est qu'après avoir pris le temps de "faire connaissance" que je vois ce que j'ai entrepris. Je n'ai pas peur de faire des changements, de détruire l'image, etc., car le tableau a une vie qui lui est propre. Je tente de la laisser transparaître. Ce n'est que lorsque je perds contact avec le tableau que le résultat est raté. Sinon, il n'y a que pure harmonie, un échange facile, et le tableau est réussi. »

My painting, Jackson Pollock

« Tout mon travail va comme un pendule. Il semble retourner vers une chose dans laquelle j'étais engagée auparavant, ou bien il oscille entre l'horizontalité et la verticalité, la circularité ou un composé d'entre elles. En ce qui me concerne, je suppose que ce changement est la seule constante. »

Lee Krasner

Lui, un créateur de constellations de couleurs abstraites à même le sol : Jackson Pollock, l'un des plus grands peintres américains, mort prématurément. Elle, une artiste dont le talent fut célébré par Mondrian : Lee Krasner, sa femme, également peintre. Entre eux, un alliage de génie, d'intelligence, d'alcool et de frustration.

Sur un texte commandé à Fabrice Melquiot, le metteur en scène Paul Desveaux compose la tragédie moderne d'un couple inclassable, un parcours artistique nourri d'échanges amoureux et de confrontations violentes.

Deux acteurs confrontés à la peinture, au geste et à la matière.

Les origines du spectacle

*« C'est au cours d'un voyage à New York en 1997 que j'ai découvert les tableaux de Jackson Pollock. Il y avait une exposition rétrospective de ses œuvres au Whitney Museum. **J'ai été fasciné par la force du mouvement, l'immensité des tableaux. Ils donnaient à voir une abstraction sensible ; notamment ceux de la période des drippings.***

Il est fort probable que les lignes, la constellation des couleurs, avaient sur moi un grand pouvoir d'évocation. Ce même pouvoir que l'on retrouve dans la nature quand, dans l'organisation des arbres, des brins d'herbe, et plus communément dans la forme des nuages, nous apercevons un motif. Alors s'ouvre un pan de notre imaginaire que nous pourrions laisser courir à l'infini puisqu'aucune forme reconnaissable ne saurait l'arrêter.

Je me suis donc intéressé au processus employé par le peintre. A l'époque des fameux drippings, Pollock peignait sur une toile posée à même le sol. Il déversait des fils de peinture à l'aide d'un pot et d'un morceau de bois. Il exécutait ainsi une sorte de danse, une chorégraphie improvisée dont la matière organique du geste se retrouvait dans le dessin de la toile. J'ai tout de suite entrevu la possible théâtralité de cette méthode. Mais à l'époque, je ne voyais pas encore comment l'exploiter.

*Il a fallu que je lise sa biographie, et surtout que je dessine une première scénographie, pour comprendre qu'il existait bien là une matière propice au théâtre. **A travers son parcours chaotique, j'ai découvert un autre personnage sans qui Jackson Pollock n'aurait jamais pu atteindre un tel degré d'abstraction : sa femme, Lee Krasner.***

Elle aussi était peintre et avait reçu, avant de rencontrer Jackson, les compliments d'un Mondrian que l'on savait peu prolifique en la matière. Je ne sais si c'est pour rendre justice à une femme qui a sacrifié une partie de sa carrière au profit, certes, d'un des plus grands peintres américains ; ou encore, parce que c'est avec Lee Krasner que Jackson Pollock eut les échanges les plus passionnants, mais je les ai imaginés tous les deux dans l'atelier. Seuls.



© E.Carecchio

Nous nous étions rencontrés plusieurs fois avec Fabrice Melquiot. Je connaissais son travail. J'aimais le rythme de ses phrases, la couleur des images, les sujets et les formes. Quand je lui ai proposé ce projet, je voulais travailler par couches successives, suivre la construction du texte. C'était une manière, pour moi, de forger les axes de la mise en scène parallèlement à l'évolution de la pièce à venir.

Au cours de son élaboration, nous avons fait intervenir les acteurs et mes collaborateurs afin qu'ils offrent un autre regard sur cet objet poétique. Pour chacun des protagonistes, ce processus critique influe sur la suite des répétitions et des représentations. Il témoigne que l'écrit est dans un mouvement perpétuel, mouvement que nous devons sans cesse retranscrire sur le plateau.

Entre le génie de Jackson Pollock et l'esprit de Lee Krasner, entre l'inhibition du premier et la frustration de la seconde, entre la difficulté de penser l'abstraction et le geste instinctif du peintre, entre le cowboy de l'Arizona et la petite juive de Brooklyn... se révèle ce chemin qui nous mène à la mort de Jackson Pollock en 1956 à l'âge de 44 ans.

Nous pourrions appeler cette pièce «tragédie contemporaine» mais, sous la fable, un seul sujet traverse le texte : la question de la création.

Comme Sartre et Beauvoir ont pu l'être pour la philosophie et la littérature, Pollock et Krasner sont devenus les sujets de cette question. Ils ne sont déjà plus seulement homme et femme. Ils sont des figures transcendées par les multiples constats et interrogations sur l'acte artistique. »

Paul Desveaux, metteur en scène



© E.Carecchio

Fabrice Melquiot, auteur

Fabrice Melquiot est né à Modane, en Savoie, en avril 1972.

Après avoir suivi une formation d'acteur sous la direction de Julie Vilmont, Fabrice Melquiot fut d'abord comédien au sein de la compagnie Théâtre des Millefontaines avec Emmanuel Demarcy-Mota.



© Céline Bansart

Parallèlement il écrit dès 1998 ses premiers textes pour enfants *Les Petits Mélancoliques* et *Le Jardin de Beamon* sont publiés à l'École des Loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le grand prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Depuis quelques années, il se consacre entièrement à l'écriture.

Ses textes sont publiés chez L'Arche Éditeur : *L'Inattendu* (2001), *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *La Dernière Balade de Lucy Jordan* (2003), et bientôt *Ma vie de chandelle*, ainsi qu'un recueil de trois monologues : *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure*, *Le Laveur de visages* et *L'Actrice empruntée*.

Perlino comment (2001) inaugure la collection Théâtre Jeunesse de L'Arche Éditeur ; suit *Bouli Miro* (2002), pièce mise en scène par Patrice Douchet, créée et produite par le Théâtre des Jeunes Années à Lyon. *Bouli Miro* a été mis en scène en novembre 2003 par Christian Gonon au Studio-Théâtre de la Comédie Française.

La même année paraîtront *L'Enfant Dieu* à L'École des Loisirs et *Le Gardeur de silence* dans la Collection Théâtre de L'Arche Éditeur ; *Le Gardeur de silence* a été mis en scène par Franck Berthier à la Faïencerie de Creil en 2004.

Au cours de la saison 2002/2003, Fabrice Melquiot est invité par Emmanuel Demarcy-Mota, nouvellement nommé codirecteur de La Comédie de Reims, à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie. Seront montés par Emmanuel Demarcy-Mota *L'Inattendu* et *Le Diable en partage* au Théâtre de la Bastille et à La Comédie de Reims.

En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle* à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris.

D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à cette écriture poétique sans concession (Sandrine Anglade, Christian Suter, Sophie Akrich...).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat national de la critique : celui de la meilleure création d'une pièce en langue française pour *Le Diable en partage*, et celui de la révélation théâtrale de l'année.

Jackson Pollock (1912-1956) et Lee Krasner (1908-1984)

Jackson Pollock

Né le 28 janvier 1912 à Cody dans le Wyoming et mort le 11 août 1956 à Springs (New York), Jackson Pollock est un peintre américain, dont la technique du *dripping*, lui a valu le surnom de *Jack the Dripper* (« Jack L'égoutteur », jeu de mots avec Jack the Ripper - Jack l'éventreur).

En arts plastiques, le dripping (« goutte à goutte ») est une technique consistant à tremper un ustensile (très souvent un pinceau) dans la peinture et à la laisser goutter sur le support. La peinture peut parfois être projetée.

En 1923, Jackson, âgé alors de onze ans, visite une réserve d'Indiens. Il y découvre les extraordinaires motifs abstraits de l'art dit « Art primitif » des Indiens d'Amérique.

Durant l'été 1927, il montre les premiers signes d'alcoolisme, l'art devient alors pour lui une décharge d'émotions, dessiner lui permet d'exprimer son univers intérieur, de libérer ses angoisses et sa rage sur le papier. Pendant cette année, il suit les cours de la High School de Riverside avec difficulté, il quitte d'ailleurs le collège en 1928.

En septembre 1928, il s'inscrit à l'école des arts appliqués mais il en est renvoyé pour avoir critiqué l'enseignement qui y est dispensé dans un journal étudiant. Il obtient tout de même l'autorisation l'année suivante d'y suivre les cours de modelage et de modèle vivant.

En septembre 1930, il s'installe avec ses frères Franck et Charles à New York. Il s'inscrit à la Art Students League of New York pour suivre des cours du soir donnés par le peintre Thomas Hart Benton. Il rencontre José Clemente Orozco, le peintre dont il a découvert le travail en Californie en juin de la même année, qui travaille avec Benton à la réalisation de fresques. Durant les deux années qui suivent, il se réinscrit aux cours de Benton en classe de peinture murale, puis en modèle vivant et composition murale.

Durant le printemps et l'été 1933, il continue à se former à la sculpture et travaille avec le tailleur de pierre Ahron Ben Shmuel.

À partir de 1935, Pollock bénéficie du soutien aux artistes lancé dans le cadre du New Deal de Franklin Roosevelt. Le Federal Art Project de la WPA rétribue des artistes qui effectuent des travaux de décoration d'édifices publics ou qui enseignent. D'abord admis dans la section « peinture murale », Pollock est exclu pour absentéisme en 1938. Il est réintégré dans la section « peinture de chevet » et il en bénéficie jusqu'en 1942.

En décembre 1937, il suit une cure de désintoxication et commence une thérapie, la première d'une longue série. Pollock se passionne pour l'art primitif.

Il se marie en 1945 avec Lee Krasner qui est elle aussi peintre.

En 1948, Pollock, William Bazotes, Robert Motherwell, Barnett Newman, Mark Rothko et Clyfford Still fondent l'école Subjects of the artists¹.

Jackson Pollock a produit plus de 700 œuvres. Sur certains de ses tableaux, Pollock a laissé couler la peinture sur des toiles à plat, qu'il déplaçait en même temps. Il s'est intéressé également à l'art amérindien².

Ayant sombré à nouveau dans l'alcool, et alors qu'il n'a plus rien produit durant les dernières années de sa vie, il décède dans un accident de voiture le 11 août 1956 dans la petite ville de Springs, située à Long Island dans l'État de New York.

Il a vécu dans une extrême précarité durant la majeure partie de sa vie, même si, en 1949, le magazine Life titre en « une » : « Pollock est-il le plus grand peintre vivant ? »³.

Vendue de gré à gré en novembre 2006 pour la somme de 140 millions de dollars, la toile n°5, peinte en 1948, fait partie des œuvres les plus chères de tous les temps.⁴



© Ronald Stein.

Jackson Pollock et Lee Krasner, 1946.
Archives of American Art, Smithsonian Institution.

Lee Krasner

Peintre américaine, Lee Krasner est née en 1908 à Brooklyn (États-Unis) de parents immigrés d'origine juive russe. Elle décède en 1984.

Elle étudie au sein des Cooper Union et National Academy of Design et participe au Federal Art Project (FAP) de 1935 à 1943.

De 1933 à 1940, Lee Krasner travaille dans l'atelier de Hans Hofmann. Elle rejoint le mouvement des American Abstract Artists.

En 1941, elle fait la connaissance de Jackson Pollock et se marie avec lui en 1945. **Suite au décès de son mari en 1956, elle exprime sa fureur et ses souffrances en peignant d'immenses tableaux. Puis, elle travailla sur des motifs floraux et baroques.**

C'est Lee Krasner qui propose à Pollock d'en finir avec les titres conventionnels pour ses peintures et de les numéroter. Car les nombres sont neutres et parce que les gens regardent sa peinture pour ce qu'elle est.

En 1985, après sa mort, se crée "The Pollock-Krasner Foundation, INC." pour aider financièrement les artistes dans le monde. La fondation travaille en collaboration avec l'Université d'État de New York à Stony Brook.

¹ Élisabeth Lebovici *L'Américaine*, dans *Beaux Arts* magazine n° 75, janvier 1990, p. 55

² *Pollock et Rouault, deux peintres sorciers*, Le Monde

³ Élisabeth Lebovici *L'Américaine*, dans *Beaux Arts* magazine n° 75, janvier 1990, p. 55

⁴ *Le Vif infos*, référence à la toile la plus chère du Monde

Paul Desveaux, metteur en scène

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Sarraute, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, L'héliotrope.

Il met alors en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par *Elle est là* de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, **Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de *Sallinger* de B. M. Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.**

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. **Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui crée une musique originale pour le spectacle.**

Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie blonde et autres*. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il était parti tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène *Richard II* de W. Shakespeare, crée au Trident / Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival des Collines de Turin.

Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome / Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers.

Au terme d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, il crée, en mars 2004, une nouvelle version de *Vraie blonde et autres*, qui fût ensuite accueillie notamment au Théâtre 71 / Scène Nationale de Malakoff.

Puis, il met en scène *Les Brigands* de Friedrich Schiller en janvier 2005, spectacle qui fut présenté au Nouveau Théâtre / CDN de Besançon et au Théâtre 71 / Scène Nationale de Malakoff, avant une tournée dans toute la France.

En juin 2005, il a créé *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski au Théâtre de la Ville / Les Abbesses à Paris, qu'il a ensuite repris avec une nouvelle distribution à l'automne 2006. Recréation qui s'est faite dans le cadre du festival Automne en Normandie avec le concours du Théâtre des 2 Rives et de la Foudre / Scène Nationale de Petit Quevilly.

Il est aujourd'hui artiste associé au Théâtre des 2 Rives / Centre Dramatique régional de Haute-Normandie.

***Pollock* est créé en mars 2009, à la Maison de la Culture de Bourges.**

Pollock : extraits

Lee Krasner :

[...]

« Voilà ce que c'est le génie

Pollock

Tu le portes sur ton visage comme une trace honteuse que tu aimerais cacher mais il te tient ne te lâche pas ne te lâchera jamais picole autant que tu veux Pollock tu ne lui échapperas pas tu es fait c'est là c'est

C'est sur ta gueule et chacune de tes toiles mon pauvre amour pauvre de toi et comme ta gueule te sert à voir où tu mets les pieds comme tes tableaux t'aident à tenir debout

Tu gardes ta belle figure à découvert et tu prends sous ton bras tes béquilles alors ton génie éclate

Tu ne veux pas te casser la gueule

Mon amour

Trébucher

Déraper

Tu serais ridicule

Ton génie n'attend que ça que tu sois ridicule étalé sur le sol de la ville de tout ton long

Je suis chez nous

A la maison

Jackson

Je t'attends je t'emmerde je t'ai préparé des œufs au plat »

[...]

Lee Krasner :

« The American Action Painters

Par Harold Rosenberg

1952

La peinture nouvelle a aboli toute distinction entre l'art et la vie

Si l'artiste veut continuer à peindre ou à écrire alors que le piège politique semble se refermer sur lui

Il doit avoir la foi la plus extrême dans la pure

Possibilité

Parce qu'il travaille avec les matériaux de sa propre existence directement il est le seul travailleur non aliéné d'Amérique

Le peintre moderne commence par le néant

C'est la seule chose qu'il copie

Il invente

Le reste »

Les échos de la presse

Le Berry Républicain, mars 2009

Jackson Pollock, douleur et fureur de la création



DUO. Claude Perron et Serge Biavan sur la scène du Hublot.

Une sorte de long poème à la fois lyrique et violent signé Fabrice Melquiot, deux formidables comédiens Serge Biavan et Claude Perron, et une mise en scène en clair-obscur de Paul Desveaux, Pollock est une réussite.

En se penchant sur le peintre américain Jackson Pollock, Paul Desveaux n'a pas voulu une pièce biographique, mais plutôt un portrait des affres de la création, un questionnement autour de l'art, la fragilité humaine. Mais aussi, peut-être même surtout, le metteur en scène a mis en lumière Lee

Krasner, la compagne de Pollock. Elle aussi artiste, elle lui a sacrifié sa carrière, à la fois inspiratrice et alter ego.

Sur la scène du Hublot, c'est une confrontation avec la création, l'inspiration, entre deux êtres, jusqu'à la violence des sentiments. Mais ce n'est pas le délire éthylique de Pollock qui est intéressant, c'est sa quête furieuse et douloureuse.

La gestuelle des deux comédiens devient chorégraphie, les taches de couleurs sont autant d'éclats de génie ou de désespoir.

Du grand art. ■

Marie-José Ballista



Contacts Jeune Public Le Grand T

Marion Echevin / 02 28 24 28 18
echevin@legrandT.fr

Pascale Degrieck / 02 28 24 28 08
degrieck@legrandT.fr

Florence Danveau / 02 28 24 28 16
f.danveau@legrandT.fr

Clémence Jouin / 02 28 24 28 17
jouin@legrandT.fr

*Dossier réalisé à partir des documents fournis par
la compagnie L'héliotrope*

De nombreuses pistes de travail autour des spectacles

dans le document « Aller au théâtre... »

http://www.legrandt.fr/IMG/pdf/Aller_au_theatre.pdf

